

LE FIL D'ARGENT

N°

44

Hiver 2019-2020

Maison
nationale
des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes



En couverture :
Photographie (détail) **Hugues Lawson-Body**, 2002



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3 Éditorial

4 CHEZ NOUS

- 4-5 Exposition à la Maison nationale des artistes : *On ira cueillir des soleils la nuit* de Lise Déramond Follin
- 6-7 Exposition à la MABA : *Ô Saisons, Ô Chats !*
Alain Séchas
- 8-10 Rencontres : Gerda Muller, Caroline Swysen
- 11 Conférence : Irène Codreano (1896-1985)
- 12 *Écrire à Nogent*
Les ateliers d'écriture de la Bibliothèque Smith-Lesouëf
- 13 *Vivre les quatre saisons*, résidence artistique
de Mario D'Souza
- 14-16 Jacqueline Duhême a reçu la médaille Grand Vermeil
de la Ville de Paris
- 17 Créer des liens intergénérationnels
- 18-19 Une bonne gestion du parc de la Fondation
- 20 Les nouveaux membres de la commission mécénat
- 20-23 Concerts/spectacles de la Maison nationale des artistes

24 HORS-LES-MURS

- 24 Quatre œuvres asiatiques du legs de la baronne
Salomon de Rothschild en voyage

25 MOMENTS CHOISIS

- 25-27 Vernissages, anniversaires, sorties

28 HISTOIRE(S) DE VIE(S)

- 28 André Gaillard
- 29 Pierre-Yves Gianini

30 DATES À RETENIR

- 30-31 À vos agendas
- 32 Hommage au Dr Giorgi

Bienvenue !

En octobre

À Mme Gerda Muller
Mme Isabelle Pattein

En novembre

À Mme Jacqueline Duhême
M. Roland Binhas

En décembre

À Mme Christiane Nalet Buteau
M. Robert Pattein
M. Michel Rivier

En janvier

À M. Maurice Delbez
Mme Jeanine Delbez
M. Michel Clarisse
M. Hubert Degex

Souvenir

En octobre

Mme Camille Sinet

En novembre

Mme Liane Le Masson
M. Robert Lagabe

En décembre

M. Jean Chaix

En janvier

Mme Claudette Boukobza
Mme Geneviève Renard
M. Guy Deplus

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Eléonore Dérison,
Laurence Maynier, Seval Özmen, Déborah Zehnacker

Comité de Lecture : Jacqueline Duhême, Cécile Dropsy, Dominique Bassereau,
Michel Vray

Achévé d'imprimer : février 2020



Ce premier numéro de l'année du *Fil d'argent* me donne tout d'abord l'occasion de présenter à ses lecteurs, au nom de l'équipe de la Fondation des Artistes, nos vœux les plus chaleureux pour 2020.

Il me permet aussi de revenir sur les réalisations récentes et les projets de cette Fondation unique en France qui, non seulement, abrite la Maison nationale des artistes mais gère aussi à Nogent-sur-Marne des ateliers d'artistes et un très dynamique centre d'art contemporain qui a accueilli l'an dernier plus de 11 000 visiteurs.

La Fondation soutient également des écoles d'art : celles de Bretagne, après celle d'Arles, bénéficient désormais de notre concours afin de faciliter la transition vers le milieu professionnel de leurs artistes diplômés. Elle continue d'être un mécène incontournable pour les artistes plasticiens, en finançant la production de leurs œuvres et en facilitant leur résidence à l'étranger.

Enfin, la Fondation dispose d'un important patrimoine d'œuvres d'art issu des legs originaux de la Baronne Hannah de Rothschild et des sœurs nogentaises Smith : l'année 2019 nous a permis de procéder à leur recensement et d'améliorer leur conservation.

Autre élément de notre patrimoine, la Bibliothèque Smith-Lesouëf qui a retrouvé son lustre en 2019, grâce aux travaux et aux dépôts de la Bibliothèque nationale de France, ce qui nous permet désormais d'envisager sa réouverture au public et d'y tenir notamment des ateliers d'écriture.

Pour la Fondation des Artistes, 2020 s'annonce comme une année charnière. Les ambitions du conseil d'administration et de l'équipe de direction sont nombreuses : préserver la diversité des missions de la Fondation au service des artistes ; garder à cet EHPAD son caractère de maison de retraite avant tout dédiée aux artistes dans le grand âge, avec une programmation culturelle et une gestion à dimension humaine qui font sa singularité ; mais aussi, évidemment, veiller à l'équilibre financier de l'ensemble, condition sine qua non pour permettre à la Fondation de poursuivre ses actions dans la durée.

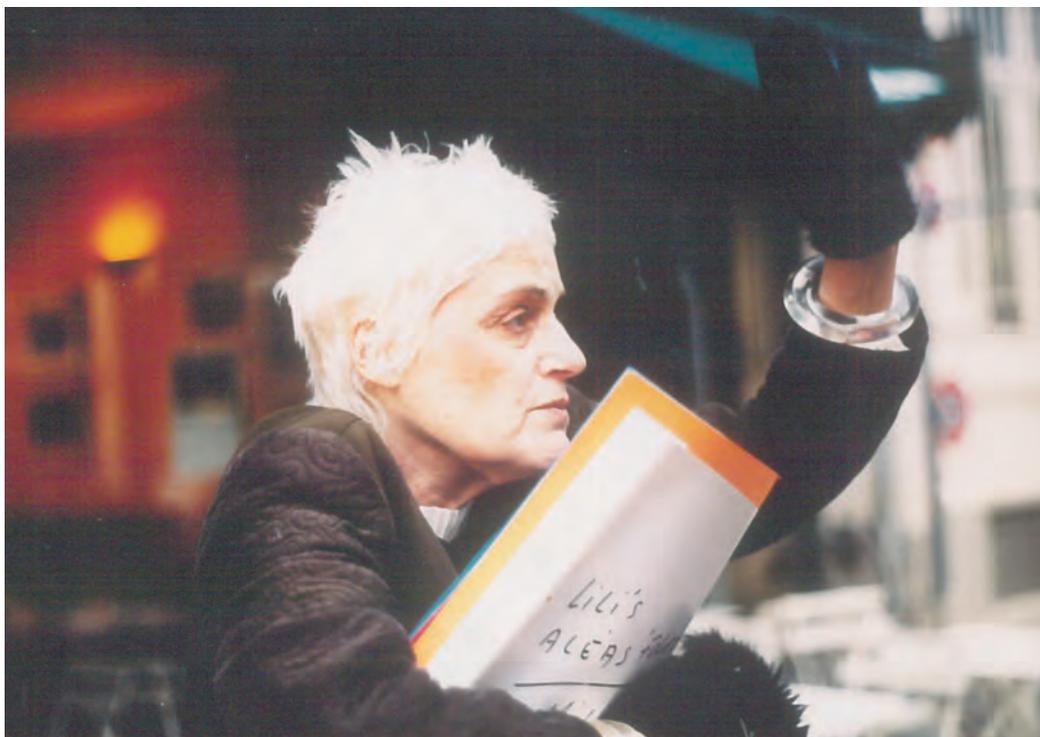
Notre Maison nationale des artistes est un lieu de vie, de culture et d'échanges extraordinaires, porté par la richesse des personnalités qui y résident et servi par une équipe de très grande qualité – que je veux remercier pour sa compétence et son dévouement. Néanmoins, trop peu d'artistes en connaissent encore l'existence, ils sont encore trop nombreux à s'en interdire l'accès pour des raisons de moyens, alors qu'ils peuvent bénéficier de l'aide sociale...

L'un de nos objectifs en 2020 est donc de faire mieux connaître la Maison nationale des artistes auprès des artistes. Aidez-nous !

Guillaume Cerutti
Président de la Fondation des Artistes

Exposition à la Maison nationale des artistes : *On ira cueillir des soleils la nuit* de Lise Déramond Follin

16 janvier – 29 mars 2020



CHEZ NOUS



Connue dans la maison pour sa personnalité flamboyante, **Lise Déramond Follin** nous dévoile à l'occasion de l'exposition *On ira cueillir des soleils la nuit*, présentée du 16 janvier au 29 mars, son travail engagé et militant de cinéaste. Prenant le titre de l'un de ses films réalisé en 1984 en Ariège, territoire dont était originaire son père, l'exposition retrace l'univers cinématographique de cette téléaste prolifique (plus de 400 films à son actif!), à travers des documents de travail, des photographies de tournage et de plateau, des objets-souvenirs et certains films.

Après un Master of Arts à l'université de Maryland (États-Unis), Lise Déramond Follin est tout d'abord assistante à Télé-Luxembourg, puis à l'ORTF, en 1967. Dès 1970, elle réalise une série d'émissions pour *Le courrier des Shadoks*. Plus tard pour *Contre-enquête*, elle réalise *Mémoires cassées* (1985) autour des retrouvailles, plus de quarante ans après, d'une mère déportée en 1943 et de trois de ses cinq enfants; ou *Le devoir de Réponse* (1986), cri de révolte contre les thèses révisionnistes niant l'existence des

chambres à gaz. En 1984, *On ira cueillir des soleils la nuit* reçoit une mention spéciale du jury de la Société des Gens de Lettres. Puis, avec le film *Imagine, on a survécu!* (1992), elle fait scandale en racontant l'histoire des enfants réunionnais envoyés et placés en métropole entre 1963 et 1982, que l'on rebaptisait Alain, Jean-Pierre ou Jean, « parce que leurs vrais noms étaient trop compliqués pour les paysans de la Creuse ». L'ensemble de ses films constitue ainsi une œuvre portant un regard incisif, grave, militant mais aussi chargé d'humour sur la société contemporaine. Ainsi, dans l'annuaire de 1989 qui retenait les 200 meilleurs réalisateurs de la télévision française, deux termes caractérisaient déjà le travail de Lise Déramond Follin : l'humour et la révolte.

Continuant son travail d'écriture, Lise Déramond Follin a publié récemment le livre *Les Jonquilles du Cap Misène* et un deuxième livre, *Geriatric Blues* est actuellement en préparation.

Caroline Cournède
Directrice de la MABA

Exposition à la MABA

Ô Saisons, ô Chats ! Alain Séchas

16 janvier - 5 avril 2020



Créée en 2006, la MABA avait été précédée d'une première initiative visant déjà à assurer la diffusion et la production de la création contemporaine au sein d'un espace dédié. Ce n'était pas encore à Nogent, mais à Paris, dans les espaces de la rue Berryer qu'a existé pendant quelques années l'Hôtel des Arts qui accueillit sous la direction artistique de Ramon Tio Bellido, des expositions d'artistes contemporains prometteurs, parmi lesquels Hubert Duprat, Rupprecht Geiger, Sherrie Levine, Bernard Piffaretti et un certain **Alain Séchas** à l'occasion d'une exposition personnelle présentée du 28 janvier au 10 mars 1992. Près de trente ans plus tard, retour à la MABA sur le travail de ce même artiste dont la pratique a beaucoup évolué depuis, même si, le trait, l'humour (parfois noir) et l'iconographie particulière - des chats au caractère anthropomorphe fortement affirmé - s'y retrouvent.

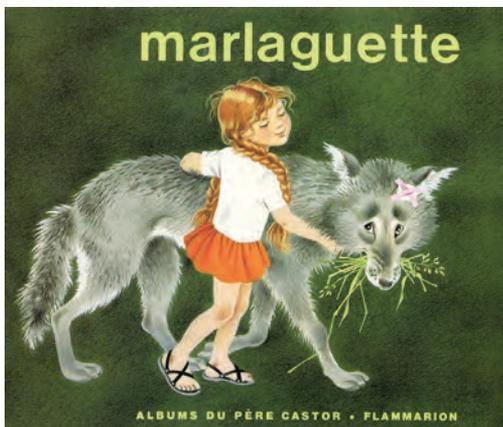
Le titre de l'exposition *Ô Saisons, ô Chats !* devient ainsi pour Alain Séchas un prétexte pour faire rentrer au sein du vers de Rimbaud *Ô saisons, ô châteaux* ses personnages récurrents. L'artiste use ainsi de l'ambivalence du poème : d'un côté, la sensualité et la volupté émanant des corps ; de l'autre, la mélancolie qui préfigure des affres du désespoir et de la solitude d'*Une saison en enfer* publiée une année plus tard où le même vers est repris par le poète. À la MABA, les chats peints d'Alain Séchas peuplent ainsi le « Château Smith-Champion » telle que la demeure était autrefois nommée. Ils s'en emparent délicatement ou plus audacieusement, le meublent, y passent des saisons paresseuses aux bords de cours d'eau ou de forêts, sont pleins de la mélancolie de l'été passé ou simplement du temps qui s'écoule inexorablement. Et soudain... ils nous échappent, ils se soustraient à notre vue pour devenir formes abstraites ou fleurs et réapparaître ailleurs et mieux se jouer de nous ! Quelquefois aussi, ils se transforment et deviennent amazone, Don Quichotte ou chasseur à l'allure de Davy Crockett.

Mais finalement, comme l'affirme Anne Bonnin dans un texte sur le travail de l'artiste « le sujet, c'est le tableau. Qu'il fasse des abstractions, des fleurs, des portraits, des scènes de genre, Séchas est un moderne. Son art distancé et élégant assume pleinement la séduction inhérente à la peinture et donc, en premier lieu, la séduction de la couleur, à la manière de l'hédonisme joyeux d'un Matisse. La couleur est vivante. À sa façon méthodique et jubilatoire, l'artiste jongle avec les genres et les coloris, contribuant assurément à « l'étude magique du bonheur » que Rimbaud invoque dans *Ô saisons, ô châteaux*. »

C.C.



Rencontre avec Gerda Muller

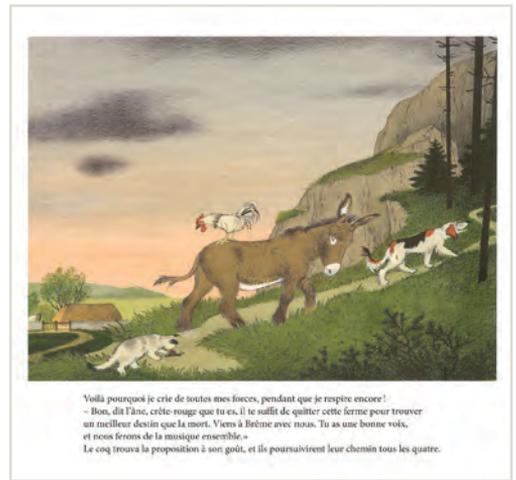


Née en 1926 à Naarden aux Pays-Bas, **Gerda Muller**, grande créatrice d'albums et écrivaine a publié chez de nombreux éditeurs européens, notamment en France, au Père Castor et collaboré à la presse enfantine. Elle est l'illustratrice de quelque 120 livres dont certains sont traduits dans plus de 12 langues.

« Gerda fait partie de ces trésors nationaux vivants comme on les nomme au Japon, qui, sans tapage mais sûrement, contribuent, comme des grands-parents tutélaires, et parfois bien davantage, à nous élever. Elle nous aura protégés, nourris, abrités. Elle nous montre sans relâche la grande beauté comme la discrète. Elle nous donne envie de gambader à notre rythme, de chanter à tue-tête ou de fredonner en chœur, d'embrasser, comme Marlaguette, les loups maigres de nos vies et d'escalader les chênes

bicentennaires de nos bois, et, quand par malheur il n'y a dans notre existence ni bestiaire ni forêt, elle nous donne les moyens d'inventer ceux dont nous avons besoin pour vivre ». (Sophie Chérier, *Gerda Muller, Tout sur votre auteur préféré*, l'école des loisirs, 2019)

Le 5 novembre dernier, elle nous a raconté son enfance, comment elle racontait des histoires en images pour ses copains, son entrée à l'École des arts décoratifs d'Amsterdam, puis à l'École Estienne, son arrivée à Paris en 1949 (qu'elle décrit comme une période de grandes découvertes, humaines et esthétiques), l'atelier de l'affichiste Paul Colin (un ancien résident), ses collaborations avec l'Atelier du Père Castor, ensuite avec plusieurs autres éditeurs (Ravensburger, Gautier-Languereau, Nathan, Hachette, Gallimard, l'école des loisirs...)



« Cette grande dame a composé tant de tableaux à la Bruegel, avec ce mélange de précision réaliste et de fantaisie rassurante, que son œuvre est une gigantesque malle aux trésors. Les animaux et la nature y ont la part belle, et palpitent avec les humains à fleur de gouache et de crayon, secret de fabrique de Gerda Müller, tandis que des émotions contradictoires fusionnent pour célébrer la vie. Le droit à l'échec est toujours chanté dans ses albums sur la résilience par la gaieté. En témoigne sa magnifique version du classique de Goethe *L'Apprenti Sorcier*, qui paraît aujourd'hui, à ranger dans les bibliothèques à côté de celle de Tomi Ungerer, dans un petit coin réservé aux œuvres de choix. » (*Télérama*, Marine Landrot, 28/05/2019)

Quand je travaille seule dans mon atelier, je ressens la présence d'un enfant qui regarde et souvent me guide. C'est pour lui que je travaille... Dans mon répertoire de téléphone, j'ai collé un Post-it avec cette phrase de Guillaume d'Orange, dit Guillaume le Taciturne, qui a contribué à construire les sept provinces unies de la Hollande il y a quelques siècles : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. » Surtout que j'ai une autre devise, une phrase de Gandhi que je trouve très juste : « Pour parvenir à la paix dans le monde, il nous faudra commencer par les enfants. » Alors, commençons...

Gerda Müller vit à la Maison nationale des artistes.

Bibliographie (sélection) : Albums du Père Castor : *Les Bons Amis* (1959, 1994), *La Chèvre et les biquets* (1958), *Marlaguette* (1952, 1994), *Les trois petits cochons* (1958)...
Archimède (l'école des loisirs) : *Quand Florica prend son violon* (2001), *Où vont-ils quand il pleut ?* (2002), *Devine qui fait quoi* (2001)...
L'école des loisirs : *Boucle d'or et les trois ours* (nouvelle version, 2006), *Ça pousse comment ?* (2013) *Les quatre musiciens de Brême* (2014), *La fête des fruits* (2017), *L'Apprenti sorcier* (2019)...

Seval Özmen
Chargée des actions culturelles

Rencontre avec Caroline Swysen



Le 27 novembre, **Caroline Swysen**, cinéaste et documentariste était à la Maison nationale des artistes. Elle avait suivi avec sa caméra, le beau projet *La vie rêvée...* qui a été conduit par Christophe Botti, Isabelle Destrez, Christophe Martin et Stéphane Mercurio, entre octobre 2017 et juin 2018, du tout premier atelier jusqu'à la restitution des créations partagées. Nous n'avions jamais eu le temps de découvrir son univers durant cette période. Elle nous a raconté son parcours et sa démarche artistique avec des extraits de quelques-uns de ses films : elle aborde les sujets en profondeur et cherche à détecter les rouages majeurs et mineurs du sujet qui guideront son écriture et lui permettront la réalisation d'un travail sensible, esthétique et empli d'émotion.

Après des études littéraires à Toulouse (Hypokhâgne, Khâgne, DEA), elle réalise en 1992 son premier film au Cambodge sur le retour des réfugiés Khmers dans leur pays (*Les Sacs Bleus*, 18'). Elle collabore trois années avec Point du Jour Productions comme journaliste de télévision avant d'écrire et réaliser

son premier documentaire (*L'Année du Concours*, 75') sur une année de khâgne au Lycée Henri IV à Paris. Ce film, en sélection au festival Fid Marseille, rencontre un beau succès qui l'amène à réaliser successivement plusieurs documentaires de 52' pour France Télévision (dont *Atout Cœur*, qui obtient le Trophée 2002 Mif-sciences.net du meilleur film scientifique, catégorie santé-médecine). Elle réalise aussi des films de 26' pour France 5, enseigne, et travaille sur plusieurs projets de films personnels sur l'art et la médecine (écriture, repérages, archivage de rushes) en attente de production. Elle a réalisé des documentaires et web-documentaires institutionnels pour le Ministère de la Justice et l'Institut Curie. Son premier web documentaire (guerirleregard.fr) fut en sélection dans plusieurs festivals et son dernier film, *Guérir le Regard* (60'), a reçu un grand nombre de prix. Elle est membre de la commission audiovisuelle de la Scam (Société Civile des Auteurs Multimédias) et a siégé dans plusieurs jurys.

S.Ö.

Conférence : **Irène Codreano (1896–1985)**



Constantin Brancusi (1876-1957), *Irina Codreanu [Irène Codreano], Eileen Lane et Lizica Codreanu avec des fleurs dans l'atelier*, automne 1922. Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian.
© Succession Brancusi - All rights reserved Adagp

Quoique documenté par le fonds de photographies de Marc Vaux, l'œuvre sculpté et dessiné d'**Irène Codreano** (1896-1985) demeure mal connu. Cette conférence donnée le 3 décembre 2019 se proposait de jeter un nouveau regard sur le parcours de cette ancienne résidente de la Maison nationale des artistes.

D'origine roumaine, Irène Codreano étudie à l'École des Beaux-Arts de Bucarest (1915-1918), avant de poursuivre sa formation à Paris où, à Montparnasse, elle fréquente l'atelier cosmopolite d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière (1919-1924). En 1922, elle rencontre Constantin Brancusi et devient une habituée de son atelier de l'impasse Ronsin. De son compagnonnage auprès du maître (1924-1928), « Costica » apprend à polir le bronze, à « penser en pierre » et recueille quelques-uns des aphorismes du grand sculpteur.

Dès 1921, elle expose au Salon officiel de Bucarest, puis aux Salons d'Automne et des Tuileries à Paris et participe à de nombreuses expositions collectives, tant en France qu'à l'étranger. Sa sociabilité révèle des liens, plus ou moins étroits, avec les milieux d'avant-garde parisiens, en particulier le réseau d'artistes roumains établis à Paris (Eli Lotar, Victor Brauner) et, plus largement, avec les protagonistes de l'« École de Paris ». En 1926, elle assiste la sculptrice Marguerite de Bayser-Gratry à la réalisation d'un bas-relief destiné au *Monument à Monseigneur Augouard* à Brazzaville (Congo). Proche amie du compositeur Marcel Mihalovici, elle a laissé, parmi ses portraits, ceux de Daria Gamsaragan (1926), Pierre Jean Jouve (1937), Charles Munch (1939) et Vladimir Golschmann (1939).

Une recherche croissante de stylisation l'amène un temps à explorer, à la suite de Brancusi, les limites de la forme épurée (*Torse Eileen Lane*, 1925). L'inquiétante étrangeté de *La Sirène* (1928) laisse place, au cours des années 1930, à une inflexion plus classique, qui n'échappe pas au « Retour à l'ordre » (*Torse*, 1939). Après la guerre et les années d'exil à Cannes, Irène Codreano expose une monumentale *Léone* au Salon d'Automne de 1954, qui marque une nouvelle orientation. Ses œuvres entrent dans les collections publiques françaises et roumaines. Au crépuscule de sa vie, elle poursuit ses recherches et tire parti d'un matériau nouveau, le PVC, pour redoubler l'aura mystérieuse de son *Eileen Lane* (1925/1978).

Franck Joubin
Chercheur en histoire de l'art

Écrire à Nogent

Les ateliers d'écriture de la Bibliothèque Smith-Lesouëf



À l'initiative de la Ville de Nogent, de la Société des Gens de Lettres (SDGL) et de la Fondation des Artistes, un cycle de dix sessions d'ateliers d'écriture est organisé de février à juin 2020, dans le cadre inspirant de la Bibliothèque Smith-Lesouëf, édiflée par les sœurs Smith entre 1913 et 1917 pour accueillir l'ensemble des 18 000 ouvrages de leur oncle bibliophile et collectionneur Auguste Lesouëf.

Écrire à Nogent offre dix occasions de se frotter à l'art de l'écrit avec des écrivains professionnels sélectionnés par la SDGL, sur des thèmes aussi variés et féconds que la cuisine des aïeules, le fait divers, la création d'un personnage...

Six écrivaines et écrivains se mobilisent pour mener des ateliers singuliers destinés à dix personnes au plus, le temps d'un week-end, samedi et dimanche après-midi de 14h30 à 17h30. Ces ateliers se déroulent principalement dans la Bibliothèque Smith-Lesouëf, tout près de la Maison nationale des artistes qui compte elle-même des écrivains.

Atelier n°1 - 1^{er} & 2 février : **Marie Sellier**, *Le fil de beurre fondu*

Atelier n°2 - 29 février & 1^{er} mars : **Carole Zalberg**, *Le fait divers et les voix/es du roman*

Atelier n°3 - 7 & 8 mars : **Marie Sellier**, *Le fil de beurre fondu*

Atelier n°4 - 14 & 15 mars : **Sonia Ristic**, *Ce qu'il nous reste d'elle / Fragments*

Atelier n°5 - 21 & 22 mars : **Patrick Goujon**, *Musée intime*

Atelier n°6 - 28 & 29 mars : **Sonia Ristic**, *Ce qu'il nous reste d'elle / Fragments*

Atelier n°7 - 25 & 26 avril : **Carole Zalberg**, *Le fait divers et les voix/es du roman*

Atelier n°8 - 16 & 17 mai : **Constance Joly Girard**, *L'essence du soi : mettez-vous en bouteille !*

Atelier n°9 - 6 & 7 juin : **François Beaune**, *Histoires vraies des habitants de Nogent*

Atelier n°10 - 13 & 14 juin : **François Beaune**, *Histoires vraies des habitants de Nogent*

Inscriptions et réservations, dans la limite des places disponibles, auprès du service de la communication de la ville : Sandrine Gibergues, t. : 01 43 24 63 73

Mél. : com@ville-nogentsurmarne.fr

Une participation individuelle de 12 € par week-end sera réclamée.

Laurence Maynier

Directrice de la Fondation des Artistes

Vivre les quatre saisons, résidence artistique de Mario D'Souza



La Fondation des Artistes met en place une résidence artistique annuelle au sein de la Maison nationale des artistes qui, au fil des rencontres avec les résidents, permet d'aboutir à la création d'une œuvre, d'une exposition...

Cette année, c'est **Mario D'Souza**, un artiste plasticien né à Bangalore en Inde qui vit et crée entre et avec deux cultures ; il propose un projet de résidence autour du geste et du paysage avec les résidents et les équipes de la Maison nationale des artistes, dans le cadre de la programmation des activités culturelles de l'établissement pendant une année, à compter de février 2020. Il souhaite réaliser un travail avec les résidents sur leur relation avec le paysage quotidien, actuel mais aussi ancien. À travers plusieurs rencontres, il aimera réfléchir à leur rapport à la nature : comment le paysage, reflet des saisons, a pu structurer leur quotidien, marquer leurs émotions, influencer leurs humeurs, leurs décisions... Comment pensent-ils le corps dans la relation à la nature ? Comment leur regard sur la nature a changé au fil des ans ?

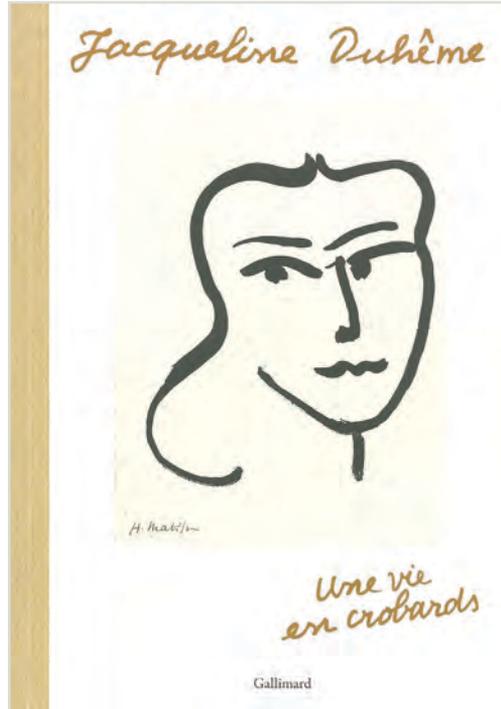
Avec l'aide d'objets, d'histoires empruntées à la littérature, aux contes ou au théâtre avec le soutien de la peinture et de la photographie, il s'agira de faire connaissance et d'atteindre cet endroit où la parole est confiance, partage, joie intime de la rencontre. Cela donnera à l'artiste de quoi proposer une image panoramique de comment et quoi faire ensemble.

Après ces temps de rencontre et de mise en confiance de chacun, viendra le moment de concentration sur la création d'objets métaphoriques. C'est à travers l'attente qu'ils avanceront sur la matière et tous les objets du quotidien seront convoqués : l'attente d'une lettre, d'un appel téléphonique, d'un résultat médical, d'une visite.... Ce processus de l'attente transformé en petits objets réalisés à la main sera, peut-être, une partie de la composition finale. Une présentation sous la forme d'une restitution à imaginer (exposition, publication ou autre) de la démarche engagée avec les résidents devra conclure la résidence artistique.

Après avoir étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Mario D'Souza est le premier artiste à être accueilli en résidence au Mobilier national. Il a été exposé plusieurs fois au MacVal. Parmi ses expositions individuelles, figurent les expositions à la Fondation Martell (2019) ; *Sense of power. Slowmade creations*, carte blanche, Mobilier national, Gobelins (2018) ; *Flow*, Château d'Oiron, Centre des monuments nationaux (2017) ; *Portraits from Within*, Alliance Française Delhi, Inde (2016).

S.Ö.

Jacqueline Duhême a reçu la médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris



Karen Taïeb, adjointe à la Maire de Paris en charge du Patrimoine, a remis la plus haute distinction de la Ville de Paris à **Jacqueline Duhême**, à l'Hôtel de Ville de Paris, au milieu d'une assemblée d'amis de l'artiste, le 18 novembre 2019.

Elle a d'abord rappelé la belle rétrospective de la carrière de l'illustratrice, présentée quelques mois auparavant à la Bibliothèque Forney et à la Bibliothèque Françoise Sagan, en souhaitant un bon anniversaire à l'artiste qui, trois jours auparavant, venait de fêter allègrement ses 92 ans. Sensible à sa jeunesse éternelle peut-être liée à l'usage des crayons de couleur qui ont mis de la couleur dans sa vie comme dans celle de ses lecteurs, à travers son œuvre, elle a rappelé les grandes étapes de sa vie.

À 4 ans, Jacqueline Duhême dessine le quotidien de sa boulangère en échange d'un croissant ; à 10 ans, elle est rapatriée de Grèce et confiée à l'assistance publique. À l'école, elle dessine tout le temps et ses professeurs découvrent vite son talent. À seulement

13 ans, à la suite d'un concours de dessin, elle entre aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand. À 20 ans, elle travaille pourtant à la chaîne, dans une usine de Levallois et occupe bien d'autres petits boulots pour vivre !

Puis le conte de fée arrive. « La vie est une histoire de destin ! Et l'art un antidestin » pour paraphraser Malraux. Pour Jacqueline Duhême, l'art a changé le sien et ses crayons de couleur l'ont redessiné. "Il ne faut pas de tout pour faire un monde. Il faut du bonheur, et rien d'autre" dit Paul Éluard qu'elle rencontre à la Maison de la Pensée Française où elle est allée écouter de la poésie. Ce sera une très belle histoire entre eux ; ensemble, ils imagineront « Grain d'aile », cette petite fille qui rêve de voler...

Et en 1948, l'artiste ose voler de ses propres ailes ! Elle écrit à Henri Matisse pour savoir si elle doit poursuivre dans cette voie artistique. Matisse non seulement lui répond, mais accepte de l'engager comme aide d'atelier, comme *Petite main*, titre d'un des livres de



l'illustratrice, paru en 2009. Pendant deux ans, elle l'assiste à Nice et dans sa villa de Vence. Avec lui, elle apprend les bases de l'art, du nettoyage de pinceaux aux techniques de coloriage. Grâce à Matisse, elle rencontre Pablo Picasso, Man Ray, Colette, Louis Aragon, Marc Chagall et surtout Jacques Prévert, son grand ami, avec qui elle publie en 1953 un conte poétique *L'Opéra de la lune*.

Jacqueline Duhême va dès lors elle-même solliciter les auteurs pour leur commander des ouvrages à illustrer. Elle devient l'imagière des plus grands : Claude Roy, Jean d'Ormesson, Raymond Queneau (dont elle met en images la version américaine de *Zazie dans le métro* en 1959), Robert Badinter (*Le livre des droits de l'homme*, 2005) ou encore Gilles Deleuze, à qui elle propose d'illustrer ses concepts dans un petit livre, *L'Oiseau philosophie* (1997).

Elle est un temps reporter, non pas photographe mais dessinatrice ! En 1950, elle est en effet engagée comme dessinatrice au magazine *Elle*. Hélène Lazareff fait aussi partie des belles rencontres de sa vie. Pendant vingt ans, elle illustre des recettes de cuisine et des contes pour enfants. Mais elle

invente aussi le reportage dessiné. En 1961, elle propose au magazine de raconter en images la visite de Jackie Kennedy à Paris. Dessiné à la plume, coloré à l'aquarelle et accompagné de petites légendes, ce reportage lui vaut d'être invitée dans la villa des Kennedy, à Cape Cod, puis envoyée en Inde pour y suivre à nouveau la première dame américaine, qu'elle représente sur un tapis volant pour son retour à la Maison Blanche !

En 1964, l'artiste accompagne Charles de Gaulle au Pérou et couvre le voyage en Terre Sainte du pape Paul VI, sous la forme d'un grand dépliant, le *Paporama*.

En 2014, elle publie *Une vie en crobards*. « Contraction de croquis et bobards » comme le lui disait Queneau. Un album entièrement écrit et illustré à la main, qui raconte sa vie incroyable, ses rencontres, ses voyages... Jamais sans ses crayons, elle continue à dessiner aujourd'hui encore.

Elle est l'élève du grand affichiste Paul Colin (ancien résident). Elle a été promue, en 2014, au grade de Chevalier puis, en 2016, à celui de Commandeur des Arts et des Lettres.



La vie lui en a fait voir de toutes les couleurs, mais elle a su les sublimer et les partager avec toutes celles et tous ceux, petits et grands, qui la suivent dans ses ouvrages. Elle aime la vie et n'en veut à personne, pas même à sa mère, car comme elle l'a dit dans une interview : elle lui a donné la vie, et la vie, elle l'aime !

L'adjointe à la Maire de Paris était particulièrement heureuse et fière de lui remettre, au nom de la Maire de Paris, au nom de Paris, au nom des Parisiennes et Parisiens dont elle n'a

cessé d'enchanter le quotidien, la médaille Grand Vermeil de la Ville de Paris pour l'ensemble de sa carrière, pour son talent, pour l'exemple qu'elle offre à ceux qui doutent, pour son engagement dans la lutte contre le sida avec Hadji, pour les couleurs qui font tant de bien dans la grisaille du quotidien.

Jacqueline Duhême réside actuellement à la Maison nationale des artistes.

L.M.

Créer des liens intergénérationnels



En partenariat avec la classe de CM2 de l'école Albert de Mun de Nogent-sur-Marne et sous la responsabilité de l'enseignante **Sophie Dubois**, un projet d'écriture s'est engagé à la mi-novembre sur le thème : *Comment peut-on devenir bâtisseurs de paix ?*

Sophie Dubois souhaitait partir des témoignages des résidents ; les enfants ont été chargés de retranscrire la vie de certains d'entre eux. L'objectif visé est de valoriser l'échange intergénérationnel, le parcours de vie des résidents, de partager des moments ludiques pour susciter des émotions positives partagées. Les enfants ont préparé chaque visite de deux manières : une recherche introspective animée par l'enseignant interrogeant ainsi chaque enfant sur ses propres émotions, ses meilleurs souvenirs, et une recherche documentaire sur l'histoire de la Maison nationale des artistes, sur l'école dans les années 30, sur les conséquences de la seconde guerre mondiale...

Le 14 novembre, les enfants sont arrivés en début d'après-midi pour visiter le lieu et ont découvert l'incroyable histoire des deux donatrices, les sœurs Jeanne Smith et Madeleine Smith-Champion. Durant cette séance qui a permis la rencontre des enfants et des résidents, ils ont de concert répondu à des questions comme : *c'est quoi grandir ? c'est quoi l'insouciance ? c'est quoi la sagesse ? c'est quoi le bonheur ? c'est quoi l'amitié ? c'est quoi la liberté ?*, après avoir écouté la chanson *La vie c'est quoi ?* d'Aldebert.

Durant la deuxième séance, les enfants ont évoqué avec les résidents des sujets de réflexion comme : *le professeur ou la personne qui vous a le plus appris dans votre vie ; votre plus grande joie ; votre plus grande peur ; votre plus grande colère ; votre plus grande surprise ; votre plat préféré...*

Lors de la troisième séance, les enfants ont d'abord partagé leurs souvenirs de vacances à l'appui d'images, puis ils ont commencé à écrire les souvenirs des résidents.

Ces derniers sont ravis et attendent avec impatience la prochaine séance pour découvrir les écrits des enfants, appelés à constituer un petit livre d'histoires. C'est en février, durant la dernière séance de ce programme, qu'une lecture à haute voix de l'ouvrage écrit par les enfants sera proposée, avant l'édition du livre pour la fin du mois de juin et le bonheur de tous les participants.

S.Ö.

Une bonne gestion du parc de la Fondation



Le parc de la Fondation des Artistes est un parc assez particulier. D'une superficie de 10 hectares, c'est un parc qui a été, historiquement, très préservé, contrairement à d'autres espaces naturels. En effet, ce parc est classé depuis 1909, ce qui signifie qu'aucune modification d'origine anthropique (une modification effectuée par l'homme) ne peut y être apportée sans en avoir l'accord au préalable de la Préfecture.

Avant 1866, ce parc était un jardin à la française, constitué de haies taillées et de plantes ornementales. À partir de 1866, Jules Smith, le père de Jeanne et de Madeleine Smith, décide de transformer ce parc en jardin à l'anglaise, dont la principale caractéristique est de se rapprocher le plus possible d'un milieu naturel. Et c'est chose faite. Le parc possède plus de 88 espèces de plantes, comme par exemple le platane commun, l'érable sycomore ou encore le fusain d'Europe. Cette diversité floristique est possible grâce à la présence de surfaces boisées, de prairies et de vignes, qui permettent à un très grand nombre d'espèces de plantes différentes de se développer.

Les animaux sont aussi très présents, notamment les oiseaux. Ainsi, rouges-gorges, pics-verts, mésanges charbonnières ou encore pigeons ramiers trouvent des gîtes au sein du parc. Pour permettre de favoriser la biodiversité dans le parc, nous proposerons, dans l'année, des ateliers de construction de nichoirs et de mangeoires.

Les invertébrés sont également très importants pour le fonctionnement d'un milieu naturel. Ainsi, nous proposerons également pour les résidents un atelier de construction d'hôtels à insectes, qui permettent aux insectes de venir se protéger du froid et des intempéries. Pour mieux découvrir le parc, des conférences sur des thématiques liées au parc sont organisées à partir du mois de janvier à la Maison nationale des artistes.

Alice Rouffy
*Volontaire en service civique
à la Fondation des Artistes*



La Commission des sites, auprès du Ministère de la Transition écologique et solidaire / Direction régionale et interdépartementale de l'Environnement et de l'Énergie (DRIEE), veille avec la Fondation des Artistes à l'entretien et à la préservation des dix hectares du parc de Nogent-sur-Marne, afin de sauvegarder cet écosystème, ce poumon vert au cœur de la ville. Un premier diagnostic phytosanitaire avait été dressé par l'Office national des forêts (ONF) en 2002.

Dans le cadre de la mise en place par le duo de paysagistes Astrid Verspiere et Philippe Simonnet du plan-guide de gestion du parc forestier historique, une réactualisation de l'inventaire des arbres vient d'être menée en fin d'année. Il s'agit de préserver et de renouveler la structure arborée d'un site devenu en un siècle un parc forestier sénescant et ainsi retrouver, au fil du temps, les ambiances paysagères variées qui le caractérisaient.

Cette étude réalisée avec le soutien financier de la DRIEE d'Île-de-France revêt un intérêt paysager (arbres remarquables) et une démarche préventive pour parer aux risques

d'accidents et de chutes de branches (arbres aux abords des cheminements et des bâtiments). Ce diagnostic minutieux confié à Denis Mirallié de la société Arborescence a permis de mettre à jour le « carnet de santé » des arbres du parc, mais aussi de marquer chacun d'entre eux de leur numéro d'inventaire paysager, associé à un QR Code, par le biais d'une petite plaque métallique imprimée, clouée sur leur tronc à hauteur d'yeux, comme cela se fait dans les parcs forestiers nationaux.

Grâce à ce dispositif, la base des données qui comprend les informations sur l'essence, l'âge, l'état de santé de l'arbre mais aussi sur sa présence, le cas échéant, sur l'un des tableaux de Madeleine Smith-Champion sera progressivement exploitée sur une application dont le contenu sera accessible en scannant le QR Code en question, devant chaque arbre. On pourra même, de manière ludique, imaginer à l'avenir des jeux de piste, des parcours thématiques à la découverte de ce patrimoine arboré.

L.M.

Les nouveaux membres de la commission mécénat



Charlotte Charbonnel, Étude pour Archéologie et éruption des volcans, 2017. Photographie couleur de l'intérieur du cratère du Mont Bromo, Java Indonésie

Les nouveaux membres de la commission mécénat de la Fondation des Artistes pour 2020 & 2021, qui se réuniront au rythme de deux commissions annuelles, sont :

Marie Gautier, commissaire d'exposition et directrice artistique associée du Salon de Montrouge, depuis 2016. Depuis 2011, elle collabore avec le commissaire indépendant Ami Barak. Cette ancienne élève de l'École du Louvre, diplômée d'un Master 2 professionnel en sciences et techniques de l'exposition de la Sorbonne à Paris, a participé à la production de nombreux projets d'expositions en France et à l'étranger. Elle a aussi organisé la production de plusieurs projets du collectif d'artistes australiens A Constructed World, à travers le monde.

Jean-Pierre Greff, historien de l'art et du design, professeur et curateur, né en 1957. Il est l'auteur de nombreuses préfaces et essais sur la photographie, l'art et la littérature (ouvrages illustrés, livres d'artistes), l'art et la communication, la couleur, l'art en France sous l'Occupation et l'Après-Guerre. Après avoir dirigé de 1993 à

2004 la Haute école des arts décoratifs de Strasbourg, Jean-Pierre Greff prend la direction de la HEAD – Genève en 2007, née de la fusion entre l'École supérieure des Beaux-Arts (qu'il dirige dès 2004) et de la Haute école d'arts appliqués, deux institutions plus que bicentennaires.

Historienne de l'art et commissaire d'exposition, **Sophie Kaplan**. Elle a été directrice du centre d'art d'Altkirch en Alsace de 2007 à 2012, avant de prendre la direction en 2012 de La Criée, centre d'art contemporain d'intérêt national, situé à Rennes. Auparavant, Sophie Kaplan a multiplié les expériences dans le champ de la création contemporaine dans de prestigieuses institutions parisiennes : à la Fondation Cartier, à la Galerie du Jeu de Paume ou à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en tant que chargée des expositions.

Ange Leccia, artiste dont le travail se développe entre art contemporain et cinéma. Ses installations vidéo ont été présentées dans diverses institutions (Musée d'art moderne de la ville de Paris, Centre Georges Pompidou, MAC/VAL, Palais de Tokyo, Musée Guggenheim de New York, Documenta de Kassel, Skulptur Projekte de Münster, Biennale de Venise...). De 2001 à 2017, il dirige le Pavillon Neuflyze OBC, résidence d'artistes et laboratoire de création du Palais de Tokyo qui a assuré un travail de prospection essentiel en mettant l'accent sur la scène émergente de l'art contemporain.

L.M.

Concerts/spectacles de la Maison nationale des artistes



En septembre

Coralie Pradet, metteuse-en-scène, comédienne et chanteuse, armée de son orgue de barbarie, était sur la scène de la Maison nationale des artistes avec son spectacle *Mademoiselle Lulu et son orgue de barbarie*, le 24 septembre. De Mistinguett à Gainsbourg, de Fréhel à Dalida, de Piaf à Nougaro, Brassens, Montand, Ferrer... de la chanson traditionnelle française aux Beatles ou Elvis Presley, en passant par Trenet et même Queen ! Coralie Pradet réinvente ses petits morceaux du passé avec passion, déroule ses cartons perforés. Son timbre de voix chaud et plein d'énergie était une invitation à chanter, à improviser, à tourner la manivelle le temps d'une chanson !



En octobre

Le 6 octobre, en parallèle de l'exposition des affiches de Vanni Tealdi à la Maison nationale des artistes, *Les Ouvreuses ont fait leur cinéma* dans le parc de la Fondation des Artistes, dans le cadre du festival *Jardins Ouverts en Île-de-France*, à l'initiative de la Région Île-de-France.

Avec ce magnifique spectacle intitulé *Les Ouvreuses* la compagnie **Les Anthropologues** a proposé au public de courts extraits sonores de films, de *La Nuit des Morts Vivants* aux *39 Marches*, en passant par *Hôtel du Nord*, tout en assurant le service : bonbons, chocolats, ou bien mouchoirs pendant les mélodrames et même des lunettes 3D pour toucher au plus près la réalité cinématographique. Clins d'œil au 7^e art et à ses hôtes, le spectacle tenait des films "suédés" façon Michel Gondry, sauf qu'ici, ce ne furent pas les acteurs qui ont recréé le film, mais l'imagination du public. Le magnifique platane du parc devenait la forêt d'*Avatar* et le perron ainsi que le pigeonnier de la Maison nationale



des artistes, la proue du *Titanic*. Malgré le vent, un peu de pluie de temps en temps, les résidents et le public ont revisité des grands classiques du cinéma à partir des dialogues et de la musique et ont (ré)inventé des scènes de ces films.

Les Anthropologues est une compagnie spécialisée dans les arts de la rue qui crée des spectacles pour l'espace public développe une approche particulière de la représentation : l'environnement devient décor, les spectateurs sont plongés au cœur du spectacle.

Le 22 octobre, le groupe de flamenco **i Ma'** est intervenu avec un somptueux spectacle de danse flamenco. **Nathalie Franceschi**, danseuse, comédienne, et **José Palomo**, guitariste-chanteur, ont proposé des rythmes endiablés du flamenco, des sévillanes pour découvrir les différentes facettes de cet art gitan, en faisant partager des moments d'échanges et de dialogues musicaux. Quelques résidents ont investi la piste de danse et ont été initiés avec brio par la danseuse au détour d'une sévillane et des « olé » qui fusaient dans la chaude ambiance d'un automne espagnol. Nathalie Franceschi a hypnotisé son public avec sa danse, sa beauté et sa sensualité... des moments de grâce pour les résidents. Elle a reçu leurs félicitations à la fin de ce magnifique spectacle : « Quelle belle complicité entre le musicien et la danseuse ! », « c'était un délice pour les yeux et les oreilles ! ».



En novembre

Le 24 novembre, les élèves de la classe de chant lyrique de **Françoise Verdier** du Conservatoire municipal Francis Poulenc de Nogent-sur-Marne, accompagnés de la pianiste **Miki Fujii** ont convié les résidents à un voyage musical pour célébrer le bicentenaire de Jacques Offenbach, l'inventeur de l'opérette, grand violoncelliste, maestro et directeur de théâtre. Des extraits de son répertoire comme *Les Contes d'Hoffmann*, *La Périchole*, *Ah ! Que les hommes sont bêtes !*, *Le voyage dans la Lune*, *Le Monde charmant*, *Les Brigands*, *La Ronde des Carabiniers*, *La Fille du tambour-major*, *J'en prendrai 1 2 3 4*, *Pomme d'Api*, *Orphée aux Enfers (chœur des baisers)* ont été présentés durant ce beau voyage musical. L'œuvre d'Offenbach n'a jamais perdu de sa fraîcheur ; sa musique pétillante a réjoui les oreilles du public. Un grand merci aux élèves de la classe de chant lyrique, à leur professeur Françoise Verdier pour son énergie et à la directrice du conservatoire municipal Francis Poulenc Sophie Houssin, pour cette belle collaboration.



Le 26 novembre, la Maison nationale des artistes a accueilli le duo **Marie Bondeux**, pianiste et **Agnès Davan**, violoniste. La première partie du concert était composée de *Chagrin d'amour* de Kreisler, *Pièces Romantiques, opus 75* de Dvorak, suivie de *sonate op. 24 Le Printemps* de Beethoven, trois extraits de l'opéra *Carmen* de Bizet. Le duo a continué d'enchanter l'auditoire avec l'interprétation de *Joli romarin* de Kreisler, de la *Danse Hongroise n° 5* de Brahms et de *Fascination* de Marchetti. C'est avec *La Méditation de Thaïs* de Jules Massenet que s'est terminé ce beau voyage musical. Un pur bonheur pour tout le monde !

Lauréat de nombreux concours nationaux, le duo participe à des festivals, concerts, télévisions et tournées dans le monde entier, avec des artistes de renommée internationale ainsi qu'à des spectacles dans l'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris.

En décembre

Le 15 décembre, c'était Noël avant l'heure, sur la scène de la Maison nationale des artistes. Les élèves de la classe de **Sandrine Couppé** et du

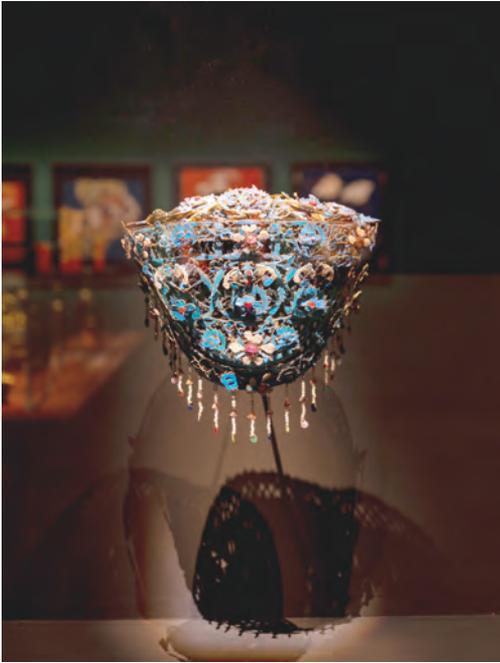
Conservatoire de Torcy ont offert un magnifique concert de Noël, avec les œuvres de Chopin, Vivaldi, Rachmaninov, Prokofiev, Tchaïkovski, Bach, Beethoven, Mozart, Brahms... Les résidents, leurs proches et les parents des enfants ont partagé des moments inoubliables. Un immense merci à Sandrine Couppé et aux pianistes en herbe.

Pour finir l'année en beauté, le 17 décembre, un spectacle alliant cirque, musique, danse et magie nouvelle, un spectacle touchant et débordant d'énergie a été présenté par **Win Clair**. Formée depuis son plus jeune âge au karaté, à l'acrobatie et au cirque au Viet-Nam, elle a parcouru le monde, avec ses frères (les célèbres Giang Brothers) en tant qu'artiste de cirque pendant de nombreuses années. Elle continue à enseigner son art et se produit régulièrement sur scène, mettant son talent et sa créativité au service de l'émerveillement. C'était de la féerie, plein de poésie et de prouesses techniques pour une heure de rêve et d'enchantement...

S.Ö.

Quatre œuvres asiatiques du legs de la baronne Salomon de Rothschild en voyage

© Department of Culture and Tourism – Abu Dhabi / Photo Mohamed Somji/Seeing Things



Parmi les collections léguées par Adèle de Rothschild qu'administre aujourd'hui la Fondation des Artistes, se trouvent des œuvres asiatiques dont certaines connaissent une riche actualité.

Un rare pot à pinceaux en lapis-lazuli chinois et une coiffe de dame de la dynastie Qing (1644-1912), déposés au Musée des Arts Décoratifs, sont actuellement présentés au Louvre Abu Dhabi, dans l'exposition *Dix mille ans de luxe*. Ces œuvres sont caractéristiques de la préciosité des matériaux employés par les artisans de la Chine impériale. La coiffe [illustration] est ainsi composée de perles, de pierres fines et d'une multitude de plumes de martin-pêcheur, reconnaissables à leur couleur turquoise. Le *tian-ts'ui* (« parsemé de martin-pêcheur ») est une technique appréciée pour ses qualités esthétique et symbolique. En effet, ces oiseaux migrateurs passent par la Chine à l'époque où les lotus, symboles de pureté, fleurissent. Ils sont également connus pour leurs vols nuptiaux qui font d'eux des symboles de fidélité et

d'amour. Associées à la pureté, l'amour et la fidélité – qualités alors précieuses d'une bonne épouse – ces plumes ornent à la perfection cette coiffe féminine du XIX^e siècle. Plus somptueux encore : les éléments de décor de la partie supérieure sont montés sur petits ressorts et bougeaient au gré des mouvements !

Au même moment, au Musée de Besançon, une paire de vases chinois et une paire de flacons japonais, tous deux datés de la fin du XVII^e siècle, figurent dans l'exposition *Une des provinces du rococo : La Chine rêvée de François Boucher*. Ces porcelaines illustrent l'intérêt des français du XVIII^e siècle pour l'art chinois, source d'inspiration pour les artistes de cette époque. Le peintre François Boucher était ainsi propriétaire d'une collection d'objets asiatiques, dont certains ont aujourd'hui disparu. Les vases de la Fondation sont toutefois très semblables aux descriptions de la collection du peintre. Ils sont présentés au public pour illustrer ce goût des européens pour l'art asiatique, intérêt non démenti au XIX^e siècle avec de riches collections comme celle des Rothschild.

Ces expositions contribuent au rayonnement des collections de la Fondation des Artistes.

Marie-Lou Agostini
Volontaire en service civique

MOMENTS CHOISIS



À votre santé ! chez Gégène en octobre.
Sébastien A., Annick B., Mriama B. Y.,
Max H., Juliette J., Bernard G.



Atelier de fabrication des bredeles
alsaciens avec Catherine et Déborah



Atelier théâtre avec Claude B. et Lise D.
F. lors d'un travail d'improvisation



Concert : Marion Brizemur, violon, Djilia
Maret, piano, interprètent *Sonates pour
violon et piano* de Beethoven



Concert de Noël avec les élèves du
Conservatoire du Torcy



Conférence de Laure Prouvost
représentant la France à la Biennale de
Venise à la Bibliothèque Smith-Lesouëf



Conférence sur Irène Codreano par
Franck Joubin à la Bibliothèque Smith-
Lesouëf



Créer des liens, projet intergénérationnel
Jacqueline D. dessine pour les enfants



Les résidents découvrent l'exposition *On ira cueillir des soleils la nuit* de Lise Déramond Follin



Mathilde A., Marthe H., Cécile D., Laura, Simone C., Catherine G., Claudine B., Micheline F. chez Gégène



Modèle vivant d'atelier de dessin avec Myriam B. Y.



Partage intergénérationnel autour de jeux



Simone C. et sa petite fille durant la galette des rois



Créer des liens, projet intergénérationnel autour de souvenirs partagés avec les enfants de l'École Albert de Mun



Rencontre intergénérationnelle avec les enfants de la crèche



Sortie à la MABA visite de l'exposition *Etienne au Carré*



Spectacle de Noël avec Win Clair



Spectacle flamenco avec Nathalie Franceschi, danseuse et José Palomo, guitariste-chanteur



Thé philo, conversation philosophique avec Gunter Gorhan



Créer des liens, projet intergénérationnel



Myriam B. Y. et Juliette J.



Vernissage *On ira cueillir des soleils la nuit* de Lise Déramond Follin, avec les élèves du conservatoire de Nogent



Visite de l'exposition Vanni Tealdi avec les étudiants d'une école d'art



Yvonne B., Nicole C., Michel C., Carole A. chez Gégène

André Gaillard



Né à Paris en 1927, comédien et humoriste, **André Gaillard** était l'un des *Frères ennemis*, le célèbre duo comique qui, avec Teddy Vrignault, a enchanté le public français de ses sketches dès 1954, d'abord dans des cabarets parisiens, puis à la radio et à la télévision et ce, jusqu'en 1984. Ces comédiens cultivaient le sens de l'absurde avec un humour décalé, rencontrant un vif succès, avec plus de 700 sketches dont *La Cousine germaine*, *Les Téléphones*, *Les Grandes Familles*, *La Tombola*...

« Les gens bien intentionnés les qualifient d'amuseurs. Les gens moins bien intentionnés les classent parmi les rigolos. Ils valent beaucoup mieux que ça. Le délire verbal, le coq-à-l'âne, la gymnastique des mots, est probablement le genre exigeant le plus de maîtrise, le plus de rigueur, en un mot : le plus de style » Michel Audiard, cinéaste.

Quelques années après la disparition de Teddy Vrignault, André Gaillard a reformé un duo avec Colette Duval, *Les Nouveaux ennemis*, avant de rejoindre *Les Grosses Têtes* de RTL.

On retrouve André Gaillard dans des films de Jean Yanne, tels que *Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil* (1972), ou encore *Les Chinois à Paris* (1973), *Moi y'en a vouloir des sous* (1972). Le comédien a joué dans des téléfilms et des pièces de théâtre, dont *La Présidente* dans une mise-en-scène de Pierre Mondy, en 1989.

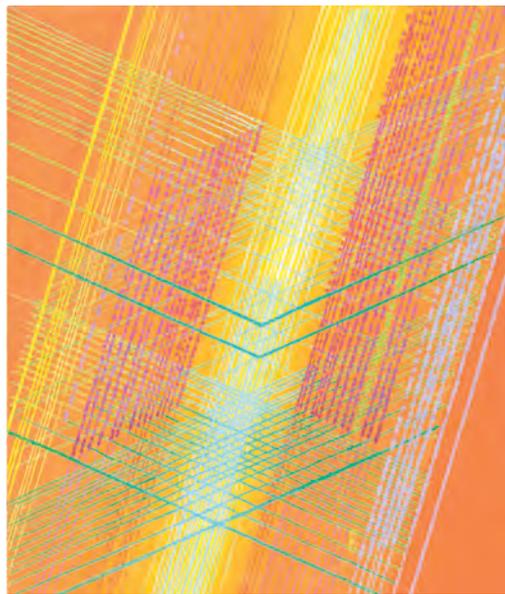
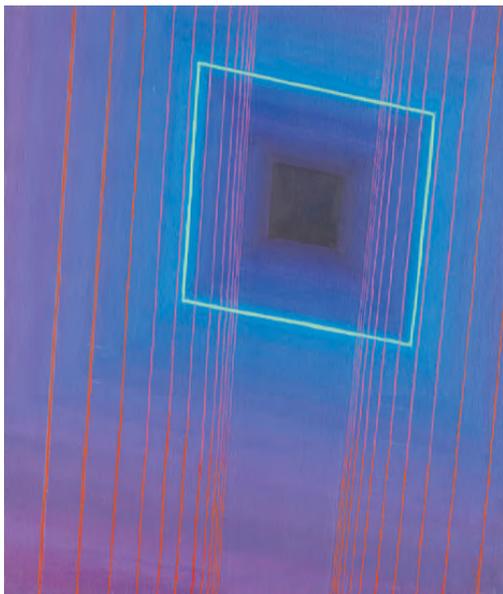
Ses deux filles, Silvia et Valérie Gaillard, ont repris le flambeau et sont toutes deux montées sur scène, sous le nom des *Sœurs Z'ennemies*.

Nous avons eu la chance de croiser son chemin à la Maison nationale des artistes entre mars 2017 et septembre 2019. En sa présence, la lecture de l'une de ses pièces *D'un côté comme de l'autre* (Ed. Côté scène, 2017) a été donnée dans le cadre de la programmation culturelle avec la projection de quelques-uns de ses sketches historiques... À chaque fois, tempêtes de rires et tonnerres d'applaudissements sont venus saluer l'artiste, très ému.

Il s'est éteint à l'âge de 91 ans, le 30 septembre dernier.

s.ö.

Pierre-Yves Gianini



Peintre, dessinateur et scénographe, **Pierre-Yves Gianini** occupait depuis 1986 un atelier-logement de la Cité Guy-Loë ; il est décédé le 28 avril 2019.

Né en 1945 à Ivry-sur-Seine, il devient nogentais dans l'âme en choisissant d'y résider et d'y créer sa vie durant. Il y expose dès 1986, l'année de son installation dans la Cité Guy Loë que vient tout juste d'aménager la Fondation des Artistes, puis presque chaque année ensuite. Suivront de nombreuses expositions en France, en Suisse, en Corée ainsi qu'à New York, où il est représenté dans les années 80 par la galerie Soghor Léonard & Associates et Arbitrage Art Gallery.

De formation classique, il entame sa carrière artistique avec des compositions figuratives souvent au pastel mais, passionné par la science, il va y trouver sa véritable source d'inspiration. Son approche architecturale – il concevra d'ailleurs, un temps, de véritables architectures éphémères et événementielles – à laquelle s'ajoute son sens profond de la couleur feront de ce plasticien un artiste de la composition colorée.

Son œuvre exprime les remous intérieurs, le bouillonnement de l'univers. « Bleues, jaunes, grenats, trois couleurs dominent les créations de Pierre-Yves Gianini, lesquelles sans ambiguïté sont elles-mêmes de l'imagination atomique qui compose son propre cosmos » écrira l'écrivain critique d'art, Henry Galy-Carles, en 2011.

Enseignant apprécié de ses élèves, il laisse plus de 600 peintures et un millier de dessins que sa sœur s'est engagée à cataloguer et à valoriser, principalement en Bretagne mais aussi à Lugano, où la famille a conservé des attaches.

La Ville de Nogent-sur-Marne lui rend hommage, lors d'une exposition rétrospective orchestrée par Christiane Gianini, du 21 février au 8 mars 2020 au Carré des Coignard, 150 Grande Rue Charles de Gaulle, à Nogent-sur-Marne.

L.M.

FÉVRIER

Samedi 1^{er} et dimanche 2

Atelier d'écriture 1

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—

Mardi 11 - 16h30

Thé philo

Conversation philosophique

avec Gunter Gorhan

à la Maison nationale des artistes

—

Mercredi 12 - 16h30

Rencontre

Avec l'artiste Isabelle Le Minh,

à la Maison nationale des artistes

—

Mercredi 26 - 16h30

Rencontre

Avec l'artiste en résidence Mario D'Souza

Présentation du projet de résidence
artistique

à la Maison nationale des artistes

—

Samedi 29 - 16h

Rencontre

Avec Alain Séchas

à la MABA

—

Samedi 29 et dimanche 1^{er}

Atelier d'écriture 2

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

MARS

Mardi 3 - 16h30

Conférence

Lydia, muse et modèle de Matisse par

Dominique Szymusiak

à la Maison nationale des artistes

—

Samedi 7 - de 10h à 18h

Workshop pour les étudiants en art

à la MABA

—

Samedi 7 et dimanche 8

Atelier d'écriture 3

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—

Lundi 9 - 14h30

Café-découverte

à la MABA

—

Mercredi 18 - 16h30

Concert « Poèmes et Musique »

Ensembles cordes et musique

de chambre avec le Conservatoire
de Nogent

à la Maison nationale des artistes

—

Mardi 24 - 16h30

Rencontre

Avec Isabelle Destrez,

comédienne, metteuse en scène

et formatrice en théâtre

à la Maison nationale des artistes

—

Dimanche 29 - de 12h à 17h30

Histoires de chats

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Parcours au sein de l'exposition à 15h

—

Samedi 14 et dimanche 15

Atelier d'écriture 4

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—

Samedi 21 et dimanche 22

Atelier d'écriture 5

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

—

Samedi 28 et dimanche 29

Atelier d'écriture 6

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

DATES À RETENIR

Tous les événements sont gratuits sur réservation.
maba@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 90 07
ehpad@fondationdesartistes.fr - t. 01 48 71 28 08

AVRIL

Mardi 7 - 16h30

Thé philo

Conversation philosophique
avec Gunter Gorhan
à la Maison nationale des artistes

Mercredi 15 - 16h30

Lecture à voix haute

Avec Chantal Péroche
à la Maison nationale des artistes

Vendredi 17 - 16h30

Rencontre

Avec l'artiste Christophe Botti
à la Maison nationale des artistes

Mercredi 22 - de 17h à 22h

Vernissages des expositions: J'emballer ce précieux regard

de Mythia Kolesar-Dewasne
à la Maison nationale des artistes
et

Le Serpent Noir

de Cécile Hartmann
à la MABA

Samedi 25 et dimanche 26

Atelier d'écriture 7

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Dimanche 26 - 16h30

Concert « Musique et Amitié »

Maïlys Boucher (élève flûtiste) avec
le Conservatoire de Nogent
à la Maison nationale des artistes

MAI

Mercredi 6 - 16h30

Conférence Rose Valland

Une vie à l'œuvre

Par Ophélie Jouan
à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Mardi 12 - 16h30

Thé philo

Conversation philosophique
avec Gunter Gorhan
à la Maison nationale des artistes

Jeudi 14 - 19h

Lecture de la *Divine comédie* de Dante

Par des comédiens de la Scène Watteau
à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Vendredi 15 - 16h30

Rencontre

Avec l'artiste Lionel Bayol-Thémine
à la Maison nationale des artistes

Samedi 16 et dimanche 17

Atelier d'écriture 8

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Dimanche 17 - de 14h à 17h30

Consultation d'histoires

et contes amérindiens en famille

à la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Lundi 18 - 14h30

Café-découverte

à la MABA

Jean-Christophe Giorgi



Le docteur **Jean-Christophe Giorgi** nous a quittés ce 21 janvier 2020, dans sa 73^e année.

Né le 24 juin 1947 à Bastia, corse par son père et libanais par sa mère, cette figure de la Maison nationale des artistes a vécu son enfance entre le Liban et la Corse et s'est nourri de cette double culture méditerranéenne, dont il savait si bien partager les couleurs et les saveurs.

Après avoir soutenu sa thèse de médecine en 1976, il exerce d'abord en tant que médecin libéral entre 1976 et 2006 à Charenton, tout près de Nogent-sur-Marne. Il devient en parallèle médecin régulateur du SAMU 94 et professeur dans des écoles d'ostéopathie pendant plus de trente ans.

En 1992, il devient médecin des crèches et de la PMI (Protection maternelle et infantile) à Saint-Maurice et continue à être médecin des crèches de Charenton.

Le 27 novembre 2008, il obtient le diplôme interuniversitaire de médecin coordonnateur d'EHPAD et soutient sa thèse « Éthique et maladie d'Alzheimer, un nouvel éclairage ? ».

Il va tout d'abord exercer ses nouvelles fonctions auprès des personnes âgées dans l'EHPAD Africa à Nogent-sur-Marne, puis rejoint la Maison nationale des artistes, le 1^{er} avril 2012, pour y exercer jusqu'à ces derniers jours.

Affable, doté d'un grand sens de l'humour et de la répartie, doué d'une empathie pour les autres que sa carrière exprime mieux que les mots, Jean-Christophe Giorgi aura été, toutes ces années durant, une cheville ouvrière, discrète mais présente, attentive et bienveillante, attachée à notre établissement.

La Maison nationale des artistes perd en sa personne un collaborateur dévoué, un médecin bienveillant et une personnalité truculente, particulièrement attachante.

Toutes les équipes de la Fondation des Artistes, les personnels de la Maison nationale des artistes avec lesquelles le Dr Giorgi a exercé pendant près de dix ans, ainsi que les résidents qui ont apprécié ses conseils et ses attentions, adressent leurs plus sincères condoléances à son épouse, à ses enfants et à sa famille.

François Bazouge
*Directeur de la Maison nationale
des artistes*

Maison nationale des artistes
fondationdesartistes.fr



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr